

cerf, il serait puni comme s'il avait fait du mal à un homme. A partir de ce moment, le roi et tous ses officiers se convertirent les uns à la suite des autres; les gens du peuple se conformèrent à la bonté et ne tuèrent plus; leurs soins s'étendirent jusqu'aux herbes et aux arbres, et le royaume jouit alors d'une grande paix.

Le Bodhisattva, d'existence en existence, met en péril sa vie pour secourir les êtres; ses actions méritoires se réalisant et sa vertu s'élevant, il devient ainsi un vénérable héros.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Celui qui en ce temps était le roi des cerfs, c'était moi-même; le roi du royaume, c'était *Chō-li-fou* (Çâriputra). »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

N° 19.

(*Trip.*, VI, 5, p. 59 v°.)

Autrefois le Bodhisattva était un cygne femelle qui avait mis au monde trois petits; or, en ce temps, une grande sécheresse sévissait dans le royaume et il n'eut pas de quoi les nourrir; il déchira de la chair sous ses aisselles pour leur sauver la vie; les trois petits conçurent un doute et se dirent : « Cette chair a exactement la même odeur que celle du corps de notre mère; ne serait-ce pas que notre mère nous nourrit de sa propre chair? » Les trois petits, très affligés, eurent des sentiments de tristesse; ils dirent encore : « Mieux vaut perdre la vie que de nuire au corps de notre mère. » Alors donc ils fermèrent le bec et refusèrent de manger. La mère, voyant qu'ils ne mangeaient pas, se remit en quête (de nourriture).